

QUI EST RUDOLF STEINER ? (35^e ÉPISODE)

En 1897, au moment de s'installer à Berlin, Rudolf Steiner publie un livre de synthèse sur Goethe dont il étudie l'œuvre scientifique depuis une quinzaine d'années. Ce livre : « *Goethe et sa conception du monde* » est précieux. D'abord parce que, dans la préface, il revendique la démarche de s'impliquer personnellement dans son étude. En cela, il n'a pas craint de s'opposer à la sacro-sainte objectivité de la science moderne qui entendait placer l'observateur d'un phénomène à distance par rapport à ce dernier. C'est avec toute sa personnalité que Steiner a étudié l'œuvre de Goethe, car pour lui il n'y avait pas de connaissance « objective » qui puisse être supérieure à celle déployée par un individu particulier. Et de fait, à l'examen, cette prétendue supériorité se révèle plus faible que la connaissance émanant d'une personne. « *Si l'on veut me faire le reproche, écrivait-il, de ne décrire que ceux des aspects de la vision goethéenne du monde vers lesquels m'oriente mon propre penser et ressentir, je ne peux rien répondre, si ce n'est que je ne veux considérer la personnalité d'autrui que telle qu'elle m'apparaît personnellement en vertu de ma propre entité. L'objectivité de cette sorte de présentateurs qui se veulent renier eux-mêmes lorsqu'ils décrivent les idées d'autrui ne suscitent guère mon estime... Toute présentation authentique de la vision du monde d'autrui repose sur un combat. Et celui qui est totalement vaincu ne sera pas le meilleur présentateur... Autant il est intéressant de suivre un grand esprit dans ses cheminements, autant je ne voudrais suivre chacun que pour autant qu'il me fait progresser. Car ce n'est pas la contemplation, la connaissance, mais la vie, l'activité propre qui a de la valeur.*¹ » Pour Steiner, le monde est UN et le chercheur y occupe une place éminente, ajoutant à tout ce qu'il perçoit venant du monde extérieur, le génie de l'interprétation qui enrichit le donné perceptif par sa propre activité.

En outre, dans ce livre, R. Steiner décrit pour la première fois l'évolution de la conscience philosophique depuis l'époque grecque. Ainsi, peut-il y montrer l'erreur fondamentale de Platon qui a séparé le monde en deux parties, inaugurant le dualisme opposant le monde de la matière à celui de l'esprit, considéré comme supérieur au premier. Ce dualisme a marqué depuis lors toute l'histoire du christianisme et de la philosophie occidentale, se perpétuant chez des philosophes modernes comme Kant et ses successeurs. Or, pour Goethe, le monde sensible ne s'oppose pas au monde des idées, car c'est par lui qu'il a eu accès à des concepts essentiels comme celui de la 'plante originelle'. Chez lui, dans son esprit, ceux-ci jaillissaient spontanément au contact des phénomènes sensibles qu'il observait. Pour Goethe, comme pour Steiner, le monde est UN et ne souffre d'aucune division entre matière et esprit. Cependant, la perspective de Goethe avait des limites bien vues par Rudolf Steiner. Autant Goethe pouvait-il accéder aux idées à partir du regard sur la nature, autant ne pouvait-il pas parvenir à la contemplation intérieure qui lui aurait permis d'observer l'émergence de ses pensées. Autrement dit, il n'a pas pu observer son propre penser comme Steiner l'a fait dans sa '*Philosophie de la liberté*' et n'a pas produit de philosophie réflexive.

¹ Cité dans G. et P.-H Bideau, « Une biographie de Rudolf Steiner » p. 110.